



NEW YORK. À 24 ans, Côme Girschig, étudiant à Science-Po, était présent au sommet de l'ONU, comme « délégué français ». Symbole d'une jeunesse actrice. **P. 9**

« Pour le climat, les jeunes du monde sont légitimes pour parler et agir »

Une planète et des hommes

CLIMAT

« Nous sommes légitimes pour parler et agir »

Présent au sommet sur le climat à l'ONU, Côme Girschig a porté, avec d'autres, la parole d'une jeunesse qui veut devenir actrice du combat contre le réchauffement climatique.

A 24 ans, Côme Girschig, étudiant à Science-Po, a déjà un long passé de militant écologiste. Depuis la COP 21, il s'est investi dans de multiples organisations environnementales, dont Youth for Climate. En 2018, il est devenu jeune « délégué français au climat. » Ce 20 septembre, il était à New York avec la délégation interministérielle française afin de pousser les chefs d'État à respecter l'accord de Paris.

Vous dites que le monde industrialisé doit maintenant vivre à ses propres frais. Qu'entendez-vous par là ?

CÔME GIRSCHIG Notre mode de développement en Europe, mais aussi aux États-Unis, au Japon ou même dans la Chine d'aujourd'hui, dépend depuis plusieurs décennies d'autres régions du monde. Les pays occidentaux se reposent sur une

matière première extraite ailleurs. Nous polluons d'autres zones que les nôtres. Dans le même temps, nos pays se désindustrialisent et s'orientent vers les services. Chaque jour, une usine ferme en France pour la simple raison que la main-d'œuvre est moins chère ailleurs. C'est pour moi un symptôme. Nous accumulons une dette tant sociale qu'environnementale qu'il faut maintenant résorber.

Il faut réinventer un mode de production et de consommation qui fasse sens. Cela ne veut pas dire qu'il faille se refermer sur nous-mêmes, nous avons besoin d'échanges culturels et commerciaux avec les autres pays. Mais il est nécessaire que l'on sache le coût qu'auront ces importations pour la planète.

Selon vous, les traités de libre-échange, même s'ils tiennent compte de l'accord de Paris, ne pourront suffire. Pourquoi ?

CÔME GIRSCHIG Même si l'on arrive à limiter les émissions de carbone, il faut savoir pourquoi l'on produit, pourquoi l'on vend et ce que cela nous coûtera à la fin. On sait très bien qu'un gros cargo chargé de soja émet moins de CO₂ qu'un camion. Mais que trouve-t-on dans ce cargo ? Du soja brésilien avec des OGM, des pesticides, une main-d'œuvre sous-payée et la destruction de la biodiversité. Il est vain d'imaginer que, avec les accords de libre-échange de troisième génération, nous allons diffuser les normes environnementales européennes à travers le monde.

Faut-il repenser nos modèles de production ?

CÔME GIRSCHIG Il va falloir apprendre à se contenter de produits intégrant le principe du recyclage. Les voitures d'aujourd'hui sont certes plus performantes, mais elles sont composées de matériaux composites compliqués à recycler. Il est temps d'entamer une réflexion sur la notion de gain de performance et sur les lignes rouges à ne plus dépasser.

Changer de modèle de production implique-t-il forcément de changer notre façon de travailler ?

CÔME GIRSCHIG Une société qui n'est fondée que sur la productivité et la consommation n'a plus de sens. Il faut repenser cette notion. Or, aujourd'hui, tout le monde travaille sur le gain de productivité. Le problème, c'est que, pour maintenir les emplois, on compense par une croissance de la consommation. Ce n'est pas soutenable. Il faut accepter à un moment que ces gains de productivité permettent tout simplement de réduire le temps de travail. Pour ma part, je réfléchis de plus en plus à un revenu universel qui permettrait tout simplement à la population de vivre différemment et de ne plus être contrainte de produire toujours plus pour une société consommatrice. Il y a mille façons de le construire.



Côme Girschig
Jeune « délégué français au climat »

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Une soixantaine de chefs d'État et de gouvernement étaient réunis, hier, au siège de l'ONU à New York. Lucas Jackson/Reuters

Les marches et autres actions pour le climat restent sans effet. Que faut-il faire de plus?

CÔME GIRSCHIG Les gouvernements doivent comprendre que cette jeunesse est légitime pour parler et agir. Elle ne peut plus se contenter d'être à la porte des instances de décisions politiques. Nous, jeunes, devons

nous investir partout : dans les mairies, les conseils municipaux, les conseils régionaux. Mais je n'exclue pas les autres générations. Dans le même temps, il faut que ces marches, cette dynamique collective continuent. ●

**ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
ÉRIC SERRES**